

---

Guillaume Poix

# Straight



*éditions*  
**THEATRALES**

■ Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre ■

Straight

---

Guillaume Poix

# Straight

Nouvelle édition

*éditions*  
THEATRALES

▮ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ▮

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2014, 2015 (nouvelle édition), éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-713-5 • ISSN : 1760-2947

Une première édition de *Straight* a paru sous l'ISBN 978-2-84260-673-2 en novembre 2014.

Photo de couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Straight*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ([sacd.fr](http://sacd.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*Straight* a été mise en espace le jeudi 27 novembre 2014 à l'École normale supérieure de Lyon par Claire Cathy et Jeanne Vimal (Compagnie Ariadne), avec : Marijke Bedleem, Claire Cathy, Fanny Chiressi, Élodie Nosjean, Jeanne Vimal, dans le cadre des 25<sup>e</sup> Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.

L'auteur a légèrement remanié sa pièce pour cette nouvelle édition, parue en novembre 2015.

*Pour D.*

## Personnages

SALOME MASOOA, une femme, 23 ans en 2007

SIZAKELE SIGASA, une femme, 34 ans en 2007

EUDY SIMELANE, une femme, 31 ans en 2008

NOXOLO NOGWASA, une femme, 24 ans en 2011

SAVANNAH, une femme, 25 ans en 2009

MADELE, une femme, 24 ans en 2010

KAYLA, une femme, 32 ans en 2011

ZUKO, un homme, 35 ans en 2011

KRUGER, juge

VLEIS, avocat de la défense

KOMATI, avocat de l'accusation

PROFESSEUR

La pièce se déroule entre 2006 et 2011, en Afrique du Sud.

7 actrices peuvent jouer la pièce.

### **Note de l'auteur**

Le prologue est constitué d'extraits du discours prononcé par Nelson Mandela le 10 mai 1994. Ce texte, ainsi que les scènes reproduisant des textes législatifs sud-africains ont été traduits en français par l'auteur.

La pièce s'inspire d'événements réels et met en scène des personnes ayant existé.

# Prologue

## *WE ARE STRAIGHT AS A RAINBOW*

LE CHŒUR DES FANTÔMES (SIZAKELE, SALOME, EUDY, SAVANNAH, MADELE, NOXOLO).- Pretoria, le 10 mai 1994. Majestés, altesses, éminents invités, camarades et amis, aujourd'hui, nous tous, par notre présence en ces lieux et par les célébrations menées dans d'autres régions du pays ainsi que dans le reste du monde, nous conférons gloire et espoir à une liberté tout juste éclos. De l'expérience d'un incroyable désastre humain, qui a duré bien trop longtemps, doit naître une société dont le monde tout entier sera fier. Les actions quotidiennes que nous accomplissons, nous citoyens sud-africains ordinaires, doivent édifier une réalité sud-africaine qui renforcera la croyance de l'humanité en la justice, affermira sa confiance en la noblesse de l'âme humaine et soutiendra l'espoir d'une vie glorieuse pour tous. Tout ceci, nous le devons tant à nous-mêmes qu'aux peuples du monde qui sont si bien représentés à nos côtés aujourd'hui. Mes chers compatriotes, je n'hésite pas à vous dire que chacun d'entre nous est aussi fermement arrimé à la terre de ce magnifique pays que le sont les célèbres jacarandas de Pretoria et les mimosas du bushveld. Chaque fois que l'un d'entre nous foule le sol de cette terre, il ressent un sentiment de renouveau personnel. L'humeur de la nation change au gré des saisons. C'est un sentiment de joie et d'euphorie qui nous étreint lorsque verdit l'herbe et qu'éclosent les fleurs. Ce lien spirituel et physique qui unit chacun d'entre nous à cette patrie explique que nous ayons ressenti en nos cœurs une profonde souffrance lorsque nous l'avons vue, cette patrie, se déchirer dans un terrible conflit, être rejetée, mise hors-la-loi et isolée des autres peuples du monde, précisément parce qu'elle était devenue l'emblème universel d'une idéologie pernicieuse pratiquant le racisme et l'oppression raciale. Nous, le peuple d'Afrique du Sud, sommes heureux que l'Humanité nous ait accueilli de nouveau en son sein, et que nous soit donné aujourd'hui, à nous qui avons été pendant si longtemps les pestiférés de la terre, le privilège rare d'accueillir toutes les nations du monde sur notre propre sol. Nous vous remercions, chers invités du monde entier, d'être venus entériner, avec nous, ce qui constitue, après

# Violet

## 1

*Novembre 2011. Cour criminelle de Delmas, Mpumalanga.*

KRUGER.- Au terme de cette audience, la Cour a reconnu monsieur Zuko coupable de viol et de meurtre. Il est condamné à la prison à perpétuité. La nature spécifique du crime est retenue, et la notion de *viol correctif* est à ce jour reconnue par la Cour comme un crime de haine, qui doit être assorti d'une peine maximale étant donné sa gravité et le danger qu'il fait courir aux femmes de notre société. Ceci, pour exemplarité du présent jugement appelé à faire jurisprudence.

Je vous remercie.

## 2

*Soirée du 27 avril 2008.*

EUDY.- Je suis restée longtemps sur ton visage, Kayla. J'en ai détaillé chacun des angles et j'ai vu sur ta peau mon refuge. Alors j'ai pris ta main, et voilà que je t'entraîne auprès du ruisseau qui coule en contrebas du pavillon vert pomme de madame Mbele.

Notre cérémonie commence : comme chaque soir nous nous immergerons.

La terre est ivre de soleil, asséchée par les rafales brûlantes qui ont balayé la campagne. Nos jambes s'emmêlent dans la marche, nous voici sur le sentier qui longe le flanc de la butte et lorgne sur le mur effondré de la petite école ; la cour de récréation, silencieuse dans le déclin, se dérobe en cadence à nos coups d'œil placides. Derrière les grillages, on peut voir les empreintes de pas des enfants, confondues dans la terre et le sable gris, ainsi que deux ou trois pull-overs traînant dans cette poussière – cages de football de fortune.

On arrive vers chez madame Mbele, elle est assise sur sa chaise de plastique blanc : elle veille. Comme chaque soir, son regard se perd à

l'horizon. Elle est absorbée, lointaine – absente. Je crois qu'elle est de plus en plus sourde et qu'elle ne nous entend jamais arriver. Là, par exemple, elle a sursauté et manqué de verser. Il s'en est fallu de peu pour que sa chaise ne bascule, elle aurait roulé comme un pneu à la gomme usée et alors mieux vaut ne pas imaginer les cris qu'elle aurait poussés en dévalant la pente avant de s'écraser sur le tas de pierres qui borde le ruisseau. On lui crie, comme chaque soir, un grand bonjour, un bonjour plein de la fatigue du jour écoulé, et comme chaque soir, elle répond d'un geste ample, élevant à moitié son bras – son bras grevé par la graisse, mais luisant d'une peau brune comme le sont les lamelles d'un springbok séché. On lui a crié un grand bonjour comme chaque soir et comme chaque soir elle a lancé son incantation habituelle : « Eudy, tu as de l'or dans les jambes ! »

On passe et la silhouette ramassée de madame Mbele se rapetisse, immobile et pourtant rétrécissant à vue d'œil.

« Eudy, tu as de l'or dans les jambes ! »

Je sais bien qu'elle nous protège ; sentinelle replète, elle garde l'alentour. L'eau est froide, parce qu'on se baigne dans le coin d'ombre où le fond du ruisseau est le plus loin du ciel.

J'entends ton cri, Kayla, quand tu te plonges dans l'eau, cueillie par sa fraîcheur.

Moi aussi, je propage mon corps dans l'étendue vive. Je fais la planche et les nuages qui se reflètent à la surface de la rivière, je me dis que ce sont des coussins de coton dans lesquels j'enfouis ma tête. Je regarde ton dos, Kayla, tes chevilles qui dépassent et s'enduisent d'argent et je me plais à ce spectacle.

Comme chaque soir, tu imites madame Mbele ; tu te recroquevilles sur un rocher, fais semblant de perdre l'équilibre et cries d'une voix rauque et puissante, avec un fort accent zoulou : « Eudy, tu as de l'or dans les jambes ! »

Je ris et me sèche le buste.

La nuit tombe et je suis bien.

---

Guillaume Poix

## Straight

L’Afrique du Sud a longtemps été mise au ban du monde, du fait de l’apartheid. Mais lorsque ce système ségrégationniste a pris fin, Nelson Mandela, le militant devenu président, a œuvré à la grande réconciliation de la « nation arc-en-ciel ».

Malgré cela, une extrême violence continue à régner dans le pays et s’exerce notamment contre les femmes. Parmi elles, les homosexuelles, qui ont pourtant accès au mariage depuis 2006, sont victimes d’une pratique endémique : « le viol correctif », souvent accompagné de torture et de meurtre. Ces actes seraient commis, selon les violeurs, dans une perspective de rééducation, pour remettre leurs victimes dans le « droit chemin ».

Par une écriture théâtrale de haute tenue, Guillaume Poix plonge dans cette histoire récente : grâce à une structure en flash-back, il montre en parallèle un groupe d’activistes lesbiennes préparant un happening lors de la Coupe du Monde de football de 2010, le parcours de vie de chacune d’entre elles, et le procès d’un de leurs violeurs. Ce texte pour sept actrices mêle la beauté des destins singuliers et la gravité d’un sujet de société, à la manière du drapeau arc-en-ciel, symbole universel de tolérance et de diversité.

---

ISBN : 978-2-84260-713-5 | 9,90 €



---

[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)